

REDACTION  
Bureaux ouverts  
de 10 heures du matin à 6 heures du soir  
— 1-0-1 —  
TELEPHONE : 967  
— 1-0-1 —  
ABONNEMENTS  
POUR ANVERS ET TOUT LE PAYS  
Un an : Fr. 12.00  
Six mois : Fr. 6.00  
Trois mois : Fr. 3.00  
L'ETRANGER : le port en sus.  
— 1-0-1 —  
On s'abonne dans  
tous les bureaux de poste  
— 1-0-1 —  
Les manuscrits ne sont pas rendus

# LA PRESSE

Vendredi 27 novembre 1914

## Journal Quotidien

11<sup>me</sup> Année. — Numéro 296

Anvers, 54, RUE NATIONALE, 54, Anvers

5 CENTIMES LE NUMERO

Toutes les communications doivent être exclusivement adressées à M. le directeur de « LA PRESSE » ANVERS

ADMINISTRATION  
Bureaux ouverts de 9 h. du matin à 7 h. du soir  
— 1-0-1 —  
TELEPHONE : 2214  
— 1-0-1 —  
ANNONCES  
Annonces 6<sup>me</sup> page la ligne fr. 0.50  
Annonces financières : 0.50  
Réclamations : 1.00  
Faits divers : 2.00  
La ville : 5.00  
Funérailles : 5.00  
— 1-0-1 —  
Les annonces de l'étranger et de l'intérieur du pays (sauf la province d'Anvers) sont reçues par MM. J. Leblanc & Co (Office de publicité) 88, rue Neuve, 88, Bruxelles

### Etre ou ne pas être

Chaque jour nous parvenons, soit par la voie de journaux, soit par la voie de lettres, l'écho de critiques ou d'approbations concernant l'attitude des journaux anversois qui ont repris leur publication en dépit de l'occupation allemande.

Placé dans les sphères théoriques et souvent dangereuses de la théorie, jugant de loin sans rien connaître de la situation que par des bribes d'articles et les polèmes qui leur arrivent, certains croient faire preuve d'un patriotisme supérieur en nous reprochant d'en manquer, et parfois en épiquant cette critique de termes d'une vivacité à tout le moins impudique.

D'autres, non moins vivement, prennent notre défense, et il est même engagé sur ce thème, dans des journaux belges temporairement publiés en Hollande, des polémiques qui ne manquent pas toujours de piquant et d'imprévu.

Nous sommes restés jusqu'ici étrangers à ces controverses. A quoi bon des discussions éternelles. Nous comprenons que certains désœuvrés, déracinés de leurs demeures, de leurs habitudes et de leurs occupations, recourent à ce moyen de charmer leurs loisirs. Encore pourraient-ils s'occuper plus utilement.

Pour nous, et dans les conditions qui nous sont faites, nous continuons à faire ce que, en conscience, nous considérons comme notre devoir, marchant droit notre chemin sans souci des appréciations de critiques mal intentionnées, mal éclairées, ou mal inspirées.

Aussi, pas plus qu'aux attaques de ces derniers, nous ne ferons écho à la lettre vengeresse que nous adresse un confrère bruxellois animé, nous semble-t-il, d'une indignation trop violente à l'endroit de nos mérites pérorés.

Il nous plaît d'affirmer, cependant, que certains coups de stylet, nous destinés, ne nous atteignent pas.

Antant que quiconque nous prétendons être épris de sentiments patriotiques qui font l'honneur de notre petite mais sublimine nation.

Et si nous avons estimé bon de reparaitre dans les circonstances actuelles, c'est précisément parce que la patrie belge nous paraît n'être point morte — bien au contraire, — et qu'il importe de contribuer, dans la mesure du possible, à atténuer les souffrances de ses enfants.

Si beaucoup sont partis, beaucoup sont restés, beaucoup sont revenus. Et ils ne sont pas, nous sachions, plus critiques que les autres.

Dès lors qu'un moyen se présente de leur venir en aide, de les reconforter, de les servir, de contribuer à leur faciliter une vie par ailleurs pénible et attristée, faut-il rejeter ce moyen, renoncer à leur prêter cette assistance ?

La presse est ce moyen, nul ne le contestera. Par ses informations, par ses exhortations, par ses communications, par ses annonces, la presse rend au public de multiples services qui ne sont pas à dédaigner.

Certes, une considération de principe doit primer tout le reste : Plutôt que d'être servie, la presse doit ne pas être.

Notre presse est-elle servie ? Non ! Et dès lors la question est tranchée.

Des considérations individuelles, des motifs particuliers ont pu dicter à certains confrères une attitude différente de la nôtre, cela les regarde. Rien n'est possible comme l'absence de nouvelles. Ceux de nos compatriotes qui vivent dans des villes dépourvues de journaux, en savent quelque chose. La liberté nous était laissée de pourvoir à ce besoin. Nous croyons devoir en user dans

### Echos

#### La rémunération de milice

Le Bourgmestre porte à la connaissance des épouses des soldats rappelés, que les jeudis, vendredis et samedis de chaque semaine, la rémunération de milice sera payée aux femmes de miliciens, domiciliées à Anvers.

#### Comité anversois d'assistance

Le Comité anversois d'assistance aux familles éprouvées par la guerre a reçu par l'intermédiaire du Comité officiel de secours aux réfugiés une somme de 405 francs (religieuses).

#### Le prix du sel

Le bourgmestre, Attendu que certaines personnes profitent des circonstances actuelles pour exagérer le prix du sel de cuisine ; Attendu qu'il est du devoir de l'autorité de réprimer ces abus ; Porte à la connaissance de ses concitoyens qu'à partir de ce jour et jusqu'à nouvel ordre, le prix maximum du sel de cuisine est fixé à 15 centimes le kilogramme.

Les commerçants et détaillants qui vendront au-dessus de ce prix seront punis d'un emprisonnement d'un mois à cinq ans et d'une amende de 25 à 500 francs, avec application éventuelle de l'art. 85 du code pénal.

Indépendamment de ces peines, le stock se trouvant chez le contrevenant pourra, en tout ou en partie, être saisi et confisqué.

Anvers, le 25 novembre 1914.

Le bourgmestre, J. De Vos.

#### Prisonniers de guerre

On sait que lors de la retraite de l'armée belge d'Anvers sur la ligne de l'Yser, les restes des garnisons du secteur attaqué par les Allemands, suivirent le gros de l'armée.

Les garnisons du secteur nord passèrent la frontière hollandaise, quelques garnisons, notamment celle d'Haesdonck (250 hommes), furent se rendre aux Allemands.

Il paraît également que des artilleurs du fort de Bornhem ont été faits prisonniers. Ils se trouvent au « Kriegsgefangenen Lager von Parchim, Mecklenburg-Schwerin ».

#### Avis aux pensionnés et aux détenteurs de livrets d'épargne

A partir d'aujourd'hui vendredi, on liquidera le 3<sup>e</sup> trimestre 1914, des pensions de la caisse des veuves et orphelins des professeurs et instituteurs communaux. Se présenter, Paquet du trésor de 9 à 12 heures (heure belge).

Les pensions ecclésiastiques, civiles et militaires du même trimestre seront payées dans un bref délai.

Les intéressés devront produire leur certificat d'identité et leur brevet.

M. l'agent du trésor n'a pas été autorisé à payer des acomptes mensuels sur les pensions.

Le paiement est provisoirement ajourné de toutes les autres créances à charge de l'Etat (rentes, intérêts de cautionnements, traitements, etc.).

Quant aux possesseurs de livrets d'épargne belge qui résident en Hollande, ils peuvent retirer 50 francs par quinzaine et par ménage (père, mère et enfants mineurs).

#### La situation sanitaire à Anvers

Un praticien de la ville qui a l'habitude d'avoir, concernant la situation sanitaire à Anvers, et dans lequel nous disions que cette situation est absolument normale, nous fait observer qu'au moins en clientèle, il est impossible d'établir pareille affirmation et de dire que le nombre des malades ne diffère guère de ce qu'il était avant la guerre, en temps de paix. Bien au contraire, cette situation, et même en tenant compte du nombre d'émigrés, n'a jamais été aussi normale, c'est-à-dire aussi, bonne en apparence. On n'opère pour ainsi dire plus ! Il n'y a pas de malades ! Et les médecins du quartier et de la bonne bourgeoisie les plus achalandés en temps ordinaire, voient

### LA GUERRE

#### Les Allemands en Belgique et en France

Paris, 25 nov. (Reuter). — Communiqué officiel de 3 h. de l'après-midi : Depuis la côte nord du littoral jusqu'à Ypres, les Allemands n'ont fait aucune attaque.

Nous avons gagné du terrain entre Langemarck et Zonnebeke.

Dans le voisinage de La Bassée, des troupes indiennes ont repris les tranchées qu'elles avaient dû évacuer le soir précédent.

Près de Berry-au-Bac et en Argonne nous avons fait de légers progrès.

A Bethune, au nord-ouest de Verdun, une attaque des Allemands a été repoussée.

Une demande d'armistice des Allemands a été refusée.

Notre artillerie a bombardé Arrasville, dans le voisinage de Pont-a-Mousson.

Paris, 25 nov. (Reuter). — Communiqué officiel de 11 heures du soir : Aucune modification dans la situation.

BERLIN, 25 NOVEMBRE (Wolff). — Le grand quartier général communique ce matin : Hier, les navires de guerre anglais ont repris leur action contre la côte belge.

Sur le théâtre de la guerre ouest, la situation ne s'est pas modifiée. Près d'Arras, nous avons légèrement progressé.

BERLIN, 26 nov. (Wolff). — On mande officiellement du grand quartier général : La situation sur le front ouest n'est pas modifiée. Dans la région de Saint-Hilaire et de Souain, nous avons repoussé une attaque faite par les Français avec de grandes forces de troupes. Près d'Apremont nous avons progressé.

LONDRES, 25 NOVEMBRE (Part.). — On écrit hier du Nord de la France, au « Daily Chronicle » : Les forces alliées françaises et anglaises ont été attaquées par les Allemands d'Ypres jusqu'à La Bassée et de cette façon, a commencé une bataille comme celle de la Marne, de l'Yser et de deux premières près d'Ypres. Dans cette terrible bataille, où les Allemands opèrent avec de grands renforts et de la nouvelle artillerie, les troupes françaises et anglaises sont en contact étroit. La bataille dure déjà 48 heures. Les canons les plus puissants créchent la nuit à 21 et 30 kilomètres de distance. Sous la protection de ces canons, l'ennemi fait des attaques d'infanterie. Le but des Allemands est Ypres.

LONDRES, 25 nov. (Reuter). — Le Pressbureau officiel communique que la situation sur le front ne s'est pas modifiée. Les troupes hindoues ont repris avec beaucoup de courage quelques tranchées, abandonnées la veille.

LONDRES, 25 nov. (Reuter. Part.). — Le Pressbureau publie une relation d'un témoin du quartier général anglais au sujet des événements qui se sont produits sur le front jusqu'à la date de lundi dernier.

Nous avons en trois jours de gel avec un soleil éclatant, et quoique les troupes ne soient plus obligées maintenant de rester dans la boue, il est impossible d'avoir chaud la nuit dans les tranchées ouvertes. Plusieurs soldats étaient tellement raides qu'on dut les hisser hors des retranchements. Les aviateurs, eux aussi, ont beaucoup souffert du froid. Le gel a facilité cependant le transport. Le commandant signale l'arrivée d'une nouvelle armée allemande sur le

### AVIS IMPORTANT

Toutes les personnes qui prennent un abonnement à notre journal, recevront celui-ci gratuitement jusqu'au 31 décembre.

Voir bulletin d'abonnement en 2<sup>e</sup> page.

— 5-0-5 —

A la demande des intéressés, le journal est envoyé gratuitement pendant 15 jours à titre d'essai.

### Sur le front est

PETROGRAD, 24 nov. (Ag. Tél. Petr.). — Communiqué du grand état-major gén. : La bataille près de Lodz continue. Sur un point de la ligne de combat nous avons fait une charge sur l'infanterie allemande en retraite.

Sur le front Chemnitz-Grochow, la bataille se développe d'une manière satisfaisante pour nous.

Petrograd, 25 nov. (Ag. Tél. Petr.). — Communiqué du grand état-major général : Le combat près de Lodz continue. De nombreuses forces allemandes qui avaient pénétré dans la région de Strykow-Brzeziny-Koluszka-Przygow-Turyan, (c'est-à-dire au nord-est à l'est et au sud du Lodz) et qui furent cernées de tous les côtés par nos troupes, font maintenant des efforts désespérés pour se frayer un passage vers le nord.

Dans la région au sud de la gare de Koluszka (à l'est de Lodz, sur le chemin de fer Varsovie-Petrokow-Vienne), errent des détachements isolés.

La bataille près de Lodz, c'est-à-dire au nord de la contrée susmentionnée, penche en notre faveur.

De l'autre côté des passes des Carpates, nos troupes investissent des forces autrichiennes considérables dans la contrée de la station Mezo-Laborca.

A l'entrée de la plaine de Hongrie, nous avons occupé la ville de Hódmona.

LONDRES, 25 nov. (Part.). — La tentative des Allemands pour cerner le flanc russe près de Wladiwa (environ 100 milles de la frontière sibérienne) était prévue et put donc être déjouée. Le collaborateur militaire du « Novoye Vremya » écrit que les chemins de fer allemands abandonnent près des routes vers Wladiwa et Landa, où ils se confondent avec la voie vers Wladiwa. Il était donc certain que les Allemands employaient ces voies ferrées pour concentrer leurs troupes près de Wladiwa, afin de menacer le flanc russe qui était disposé à la prise des positions austro-allemandes. Mais comme la région de Wladiwa est éloignée de 30 verstes du front nord des Russes et de 60 verstes de Zentchenka, il est évident que les Allemands ne pouvaient tout d'abord l'attaque des positions russes du nord par la route inférieure.

A cet effet, ils pouvaient employer aussi une partie du corps d'armée austro-allemand, qui, probablement avait été transporté des Carpates en Pologne, où il était concentré dans le voisinage de Wladiwa.

Le collaborateur militaire admet que les troupes de Wladiwa prendraient une direction vers le nord, afin de garantir la sécurité de l'aile droite, en restant en contact étroit avec la force principale allemande, qui est développée entre la Vistule et la Warthe, et de s'opposer à une attaque des Russes dans le voisinage de Osovochna, en laissant un large espace entre les deux armées.

BERLIN, 26 nov. (Wolff). — Le grand quartier général communique : La situation en Prusse orientale ne s'est pas modifiée.

Dans la bataille près de Lodz et Lwiz, où sont engagées les troupes du général Mackensen, les prussiens et allemands ont fait de grands progrès. Les corps d'armée russes et une partie du corps d'armée allemand ont subi de grandes pertes. Sans compter les morts et les blessés, nous avons fait environ 40.000 prisonniers. Nous avons capturé en outre 70 canons, 140 chariots de munition, et 165 mitrailleuses. Nous avons aussi mis 30 canons hors de service.

Dans cette bataille, des parties de nos jeunes troupes se sont distinguées admirablement malgré de très grands sacrifices. Si, malgré un pareil résultat, nous n'avons pas encore réussi à obtenir une victoire, la cause en est l'entrée en action à l'est et au sud de nouvelles et importantes forces ennemies. Les attaques ont été partout repoussées hier. La décision de la bataille n'est pas encore intervenue.

VIENNE, 25 nov. (Wolff officiel). — La lutte violente en Pologne russe continue. Jusqu'à présent nos troupes ont fait dans cette bataille 29.000 prisonniers et se sont emparés de 49 mitrailleuses, ainsi que d'autre matériel de guerre.

BUDAPEST, 25 nov. (Wolff). — D'après des communications d'un membre du parlement hongrois, les troupes russes qui avaient pénétré dans le comté de Ung, ont été repoussées après des combats dans lesquels ils ont subi de grandes pertes. Ils se retirent maintenant vers la frontière hongroise.

Des détachements russes insignifiants

### LA GUERRE

#### Le bombardement de Zeebrugge

LONDRES, 24 NOVEMBRE (Reuter). — L'amirauté annonce que deux navires de guerre anglais ont bombardé hier, avec violence, le port important, au point de vue militaire, de Zeebrugge. Les Allemands ripostèrent faiblement. On ignore quels sont les dégâts occasionnés.

OOSTBURG, 25 NOV. (Part.). — Au sujet du bombardement de Zeebrugge, le correspondant du N.R.C. apprend que la canonade fit un effet effrayant sur les habitants. Beaucoup se sont enfuyés dans la direction de Knokke et vers l'intérieur du pays. D'autres se réfugièrent dans les caves.

Un des premiers obus éclata au milieu d'un groupe de soldats qui travaillaient aux sous-marins. Il y eut 17 tués et beaucoup de blessés.

Le nouveau Palace-hôtel est totalement détruit de même que le pontage et la fabrique de briques. En outre, dix-sept maisons particulières, deux hôtels, un moulin, et l'église furent endommagés. Le bruit selon lequel il y aurait eu des dégâts à Heyst, est démenti.

LONDRES, 25 nov. (Reuter. Part.). — Les navires de guerre anglais, qui ont bombardé les Allemands à Zeebrugge, pour s'emparer d'un port anglais, pour s'emparer d'un port anglais, ont tiré un grand nombre d'obus. Les aviateurs anglais ont rendu d'importantes services en reconnaissant les positions allemandes. Les contre-torpilleurs ont également participé au combat et les Allemands ont concentré sur eux leur feu.

Il n'y a pas eu de pertes à bord des navires anglais au cours du bombardement.

#### Le raid des aviateurs anglais

Des journaux suisses annoncent que les aviateurs anglais qui ont jeté des bombes sur le hangar des Zeppelins, à Friedrichshafen, ont été partis de Belfort, avec une provision d'essence suffisante pour un voyage de 6 à 700 kilomètres. La population de Belfort ignore le but des aviateurs et croit qu'ils partaient pour une reconnaissance en Alsace.

Les deux aviateurs qui revinrent ne savaient rien du sort du troisième. Ils pensaient que leur tentative avait réussi, mais déclarent qu'ils étaient prêts à recommencer au cas où elle aurait échoué.

Dimanche matin, une parade a été faite en leur honneur et le gouverneur général de Belfort, le commandant l'hélicoptère leur a remis la légion d'honneur.

Les deux aéroplanes restent à Belfort.

Les blessures de l'officier de marine anglais Briggs, qui a été atteint à Friedrichshafen, ne sont pas graves. Il a été placé à la tête d'un hôpital militaire. Les médecins lui ont fait la plus grande attention. Lorsqu'on lui a fait la bombe lancée par lui avait tué un homme et blessé deux femmes et un enfant, il exprima ses regrets à cet égard, en disant qu'il avait visé seulement la fabrique des Zeppelins.

### A travers la Hollande et la Belgique

#### Un voyage pendant la guerre

(Suite.)

#### L'accueil de la Hollande

Chaque défection annonçait un drame de plus qui se jouait dans la ville : maisons détruites et incendiées, habitants fuyant, tout se représentait les effets du bombardement ? Toutes les suppositions étaient permises. On voyait en esprit la ville envahie, transformée en fournaise ardente d'où s'échappaient des volutes de fumée, secouée d'un bout à l'autre par le fracas des obus.

L'écho de ce « voyage » lointain se perçait de temps en temps, de route en route, et il se voyait polémiqement longuement les fugitifs, car, on ne l'aurait dans la ville, il était absolument perceptible jusqu'à Flessingue et jusque Bréda.

De guerre lasse, le prochain train ne devait partir qu'une heure ou deux plus tard. — Nombre de gens se décidèrent à prendre la route à pied.

De la frontière à Berg-op-Zoom, que nous voulions atteindre, il y a quelque chose comme 3 heures de marche. Le

chemin est sabbatique et malaisé. Nous le fîmes lentement. Les occasions de causer ne manquaient pas. La plupart des fugitifs ne demandaient qu'à raconter leur cas et se trouvaient heureux de rencontrer des oreilles disposées à les entendre. Les diverses histoires se ressemblaient généralement assez bien ; les plus pénibles n'étaient évidemment pas celles des Anversois, mais celles des habitants du sud de la province : Malines, Liège, Duffel, etc., qui s'étaient enfuis par étapes jusqu'ici, après avoir vu de leurs yeux les désastres causés dans leurs communes, leurs maisons détruites, leurs biens perdus.

Nous marchâmes ainsi environ une heure, prêtant l'oreille à tous ces récits. Un estaminet d'aspect accueillant se présenta alors à nos regards. Nous y entrâmes pour nous rafraîchir et demander un véhicule quelconque, chose qu'on nous déclara des l'abord absolument introuvable.

A peine étions-nous installés dans la salle d'auberge, qu'un groupe de soldats, conduits par deux officiers, y pénétra. Avec une politesse exquise et ne sans avoir été particulièrement fait le salut militaire, l'un des officiers déclara aux différents groupes de consommateurs que la maison devait être occupée par ses hommes et que nous étions priés de bien vouloir leur laisser la place.

On sortit.

Provisoirement à ce moment précis, un tram stoppait juste en face de l'estaminet, venant de la direction de la frontière ; et, chose à peine croyable, il y avait

des places disponibles sur plusieurs places formées.

D'un ton de voix incertain, je n'ai pas cherché à l'interdire.

Nous y montâmes à plus vite, et nous voilà enfin véhiculés vers Berg-op-Zoom, où nous savons trouver le chemin de fer de l'Etat, qui peut nous conduire dans les diverses directions.

Le train ne contient évidemment que des fugitifs, les uns ont passé la nuit dans les localités au nord d'Anvers, les autres arrivent directement de la ville ; mais ces derniers sont assurément les moins nombreux, car on ne parvient à rien savoir de précis sur ce qui se passe dans la grande métropole. Les informations les plus alarmantes se colportent. Anvers est en feu ; aux coins des brachères gigantesques sont allumées ; la rue Bréderode, la rue Lozana sont détruites ; de la gare du Sud il ne reste rien ; le palais de justice est gravement atteint, etc., etc. D'autre part, on annonce comme certain que notre bien-aimée Reine est gravement malade, et a été admise à l'hôpital.

Tout cela n'est pas encourageant ; peut-on discerner la vérité des exagérations ? Et ainsi le trajet se poursuit, plutôt tristement, à travers les campagnes hollandaises, où tout respire la paix, en dehors des postes de soldats, du reste d'apparence très pacifique, eux aussi, l'on aperçoit de temps en temps des villages.

Berg-op-Zoom est bienôt atteint. Entre les rangées de maisons basses circule une foule assez dense, on l'on reconnaît encore pas mal de réfugiés, les uns à peine arrivés, d'autres installés à

depuis quelques jours ou quelques heures.

Mais ici, c'est la ville. La charité et l'hospitalité se sont organisées et l'on voit dans tout le monde, à l'arrêt du tram, des Messieurs portant le brassard rouge et qui réservent aux nouveaux arrivants un accueil plein de prévenance et de bonté.

Aucun Belge ne se sent dépaycé dans cette cité pourtant étrangère, car la cordialité empreinte de ses habitants fait bien vite oublier aux exilés le caractère douloureux de leur voyage. Recus à bras ouverts, ils laissent se dissiper leur cour, et le spectacle de cette belle fraternité internationale repose des pensées de guerre et de carnage qui ont seules jusqu'ici hanté tous les esprits.

La petite gare de Berg-op-Zoom est en réparation. Dans le dédale des bâtiments en construction, des salles inachevées, des installations provisoires englobées de tas de briques et de mortier, l'on se presse vers les guichets, où, par une décision bienveillante du gouvernement, les billets belges sont acceptés.

Beaucoup de pauvres fugitifs, hélas ! sont aussi dépourvus d'argent belge que de monnaie hollandaise. Qu'à cela ne tienne, l'œil des fonctionnaires n'est point sans pitié, et pour ceux qui souffrent, la rigueur des tarifs ne sera pas intolérable.

Plus difficile encore que d'obtenir un coupon aux guichets assésés, est de trouver une place dans le long train bondé qui stationne sur la voie. Un fourgon près de la locomotive : voici

notre affaire ! Il ne contient encore que six personnes, mais à notre suite d'autres y montent aussi, et le voilà bientôt tout à fait rempli bien avant que la locomotive s'ébranle, entraînant à sa suite le pesant convoi.

Voyage sans incident jusque Rosendaal. Les potius continuent à se colporter, se précisent même avec des potius aires de vérités confirmées, qui font par instant dresser les cheveux sur la tête.

Rosendaal, L'horaire prévoit un arrêt de quelque durée, de midi environ, à 1 heure. Les compartiments se vident partiellement, et nous pouvons enfin dans trop de difficulté, trouver place assise, la première depuis notre départ d'Anvers.

Je suis témoin, à Rosendaal, de nouvelles manifestations de l'hospitalité hollandaise. Là comme à Berg-op-Zoom, des membres de comités se multiplient dans la gare, faisant accueil aux réfugiés, les assistant, les renseignant, les amenant, aussi vers les lieux de logement, où on les reçoit, et se produisant avec un élan unanime de charité que je n'aurais jamais supposé exister de peuple à peuple.

Non moins touchante était l'attitude des soldats qui gardaient la gare. Moins préoccupés de conserver la rectitude d'alligement et la rigueur de la tenue que de secourir les voyageurs en peine, on les voyait s'offrir pour porter les fardeaux, servir de guides aux étrangers et rendre tous les services dont ils étaient capables.

J'ai vu un jeune officier prendre sur ses bras le bébé d'une pauvre mère, le

cacher comme son propre enfant. Partout les scènes typiques qui causent pain d'autres temps, inspirent le crayon d'un humoriste, mais qui, en ce lieu et en ce moment, étaient vraiment attristées, et constituaient une vivante protestation contre les horreurs d'une conflagration internationale qui rend inutiles les ennemis des hommes mis sur la terre pour s'exterminer et s'entredétruire.

La charité avait tout prévu. Comme c'était l'heure du dîner et que, vraisemblablement, beaucoup de ceux qui fuyaient depuis de longues heures n'avaient rien à se mettre sous la dent, on apportait casseroles et paniers pleins de tartines, et des verres d'eau.

Le long des voitures alignées circulaient des dames et des soldats porteurs de ces casseroles, offrant à qui en voulait de « pain de l'étranger », qui n'était pas amer, bien loin de là, tant était grande la bonne grâce et la sympathie de ceux qui le distribuaient.

Broad... Drink... Ces mots, inconnus, aussi, nous arrivèrent à l'oreille. Les portières ouvertes, les caisses de tartines se vidaient rapidement, car il y avait beaucoup d'affamés.

Cela dura toute une heure, pendant laquelle les caisses succédèrent aux paniers, promptement épuisés, promptement remplacés.

On trouve encore dans le comté de Zemplin, mais nos troupes s'avancent à leur encontre.

**BUDAPESTE, 25 nov. (Wolff.)** — L'information d'un journal suivant laquelle les troupes russes, qui avaient pénétré dans le comté d'Ung, ont été repoussées, est confirmée. Dans le comté de Zemplin l'ennemi a été également repoussé. Le personnel des gares évacuées a été rapatrié.

## Des bombes à Varsovie

D'après un télégramme parvenu au ministère des affaires étrangères, à Varsovie, une bombe lancée du haut d'un dirigeable allemand, est tombée devant le consulat américain à Varsovie. Toutes les vitres de l'immeuble furent brisées, mais personne ne fut atteint.

## Sur le front austro-serbe

**Vienne, 25 nov. (Wolff. Officiel.)** — Nos troupes, après des combats acharnés, ont passé la Kolubara, ont occupé la vallée marécageuse limproupe et ont gagné du terrain sur les collines situées à l'est.

Plusieurs violentes contre-attaques des Serbes ont été repoussées avec de grandes pertes.

Au sud-est de Valjevo nos troupes ont franchi les crêtes couvertes de neige de la chaîne de montagne Maljen et Souvorov. Dans les combats qui se sont livrés dans cette région, 10 officiers serbes et plus de 300 soldats ont été faits prisonniers, et trois mitrailleuses ont été capturées.

**Vienne, 26 nov. (Wolff.)** — On communique officiellement du théâtre de la guerre, sud : Nous avons à mentionner une bonne progression dans le combat sur la Kolubara. Le centre du front ennemi, la forte position près de Ljara, fut assailli par nos 11e, 73e et 103e régiments. Dans cet assaut nous fîmes prisonniers 8 officiers et 1200 hommes, et nous capturâmes trois canons, cinq chariots de munitions et trois mitrailleuses.

Au sud de Lug, nous avons pris la hauteur près du fleuve et nous fîmes 600 prisonniers.

Les colonnes qui se sont avancées de Valjevo sur le sud se trouvent à Kozjerici.

## L'attitude de la Bulgarie

Des journaux grecs annoncent que les efforts tentés en vue de reconstruire la Ligue des Etats balkaniques se sont heurtés jusqu'à présent aux exigences de la Bulgarie par rapport à la Macédoine.

La Grèce — disent ces journaux — ne songe pas à céder un pouce du territoire macédonien, et ce point de vue la reconstruite de la Ligue balkanique n'a que peu de chances de réussir.

Par suite d'un désaccord entre le président du conseil au sujet de la promotion des officiers de marine, M. Demerzi, ministre de la marine grecque a donné sa démission. Il a été remplacé par M. Mavroudis, député d'Hydra, qui s'est trouvé déjà à la tête de ce département en 1908.

D'après les journaux de Pétersbourg, M. Sazonov, parlant de la situation de la Serbie a déclaré qu'il avait fait des démarches pour éviter un conflit entre la Serbie et la Bulgarie.

On mande de Sofia au "Times" : La Serbie a demandé récemment à Bucharest, si la Roumanie s'opposerait à une cession de territoire à un Etat voisin, vivant ainsi la Bulgarie. La Roumanie répondit qu'elle serait heureuse de résoudre tous les conflits entre ses voisins.

Le gouvernement serbe est prêt à une politique de concessions nécessaire par sa situation actuelle.

## Sur le front russo-turc

**PETERSBOURG, 24 nov. (Ag. Tel. Pét.)** — L'armée de l'état-major général de l'armée du Caucase a été renforcée.

Le combat s'est développé hier près de la Tchoukch.

Dans la direction d'Erzeroum, l'ennemi a été repoussé sur tout le front et il est enfilé. Il est activement poursuivi.

Dans les autres régions la situation ne s'est pas modifiée.

**CONSTANTINOPLE, 25 nov. (Wolff.)** — Communiqué officiel du quartier général :

Les mauvais temps continuant géométriquement nos mouvements dans les régions montagneuses de la frontière caucasienne. Les Russes restent également dans leurs positions à la frontière.

Nos troupes, qui s'avancèrent dans la région de Tchoukch, ont remporté une nouvelle victoire. Elles ont occupé Morgout, ont passé la Tchoukch dans les environs de Bourchikha et ont emporté cette position. Au cours de ces opérations nous nous sommes emparés de plusieurs mitrailleuses, d'une ambulance avec tous ses accessoires, de deux autos, de cent chevaux, de munitions d'artillerie et de mousquet.

La guerre anglo-turque

**CONSTANTINOPLE, 25 nov. (Wolff.)** — Communiqué officiel du quartier général :

Après les combats livrés sur la côte près de Basra et qui se sont terminés avec de grandes pertes pour les Anglais, l'ennemi a reçu des renforts et s'est avancé lentement le long du Chatt-el-Arab, sous la protection du feu des canonnières. Nos troupes attendent l'ennemi dans une nouvelle position, où le feu des navires de guerre ne peut les atteindre.

Un petit navire, le "Nulier", a fait naufrage près de Nis, à la suite d'un accident.

Sur les autres théâtres de la guerre il n'y a pas de nouvelles aujourd'hui.

La légation anglaise à La Haye dit dans son communiqué que les troupes turques ont évacué Basorah et que Zobeir a été occupé par les Anglais.

Des opérations peu importantes ont eu lieu à la frontière de la Nigérie, où les Allemands ont été repoussés.

## Au canal de Suez

**BERLIN, 25 nov. (Korr. Norden.)** — On mande de Constantinople à la "Vossische Zeitung", au sujet des mesures prises par les Anglais au canal de Suez, quelques détails donnés par le communiqué turc pour l'Egypte, qui a été expédié par les Anglais et qui s'ajoutent actuellement à Constantinople.

Les Anglais, d'après cette communication, disposent en Egypte d'un total de 50.000 hommes, dont 30.000 se trouvent au canal de Suez. Il est vrai que les Anglais ont amené de l'artillerie lourde en grande quantité et fait de nouveaux travaux de défense, mais les Turcs croient que leur supériorité numérique laisse peu de chances aux Anglais de prendre le canal.

## Sur Mer

### Un navire de guerre anglais fait explosion

**LONDRES, 26 nov. (Wolff.)** — Dans la soirée d'hier de la Chambre des Communes, M. Churchill, ministre de la Marine, a annoncé que le vaisseau de ligne "Bulwark" a fait explosion, dans la nuit du 25, à Sheerness. Sept cent hommes périrent en deux autres furent sauvés.

Les amiraux présents exprimèrent leur conviction que la cause du sinistre doit être attribuée à une explosion du magasin de poudre. Le navire coula en trois minutes. Le "Bulwark" a été construit en 1899 et mesurait 15.250 tonnes. Il était armé de quatre canons de 30,5 c.m. et de 12 canons de 15. L'équipage était de 750 hommes.

## Les pertes de la flotte anglaise

**LONDRES, 26 nov. (Reuter.)** — L'Amirauté a publié hier soir une liste des pertes subies par la flotte anglaise. Depuis le début de la guerre il y a eu : 220 officiers tués, 37 blessés et 51 disparus ou internés ; 400 hommes de l'équipage il y a eu : 4107 tués, 436 blessés et 2492 disparus ou internés.

## Un pose-mines turc coulé

**ATHENES, 26 nov. (Reuter.)** — Selon un avis de Mytilène, un pose-mines turc a heurté une mine dans le Bosphore et a coulé.

## Traversée mouvementée

A New-York est arrivé, après une traversée de 150 jours, le steamer allemand "Indra". Le 11 juin il avait quitté un port chilien avec un chargement de 3300 tonnes de saipêtre. En passant l'océan il apprit que la guerre avait éclaté. Le capitaine, qui parlait couramment le suédois, fit hisser le pavillon suédois et continua son voyage, dans l'espoir d'atteindre un port allemand après avoir traversé la Manche. En vue de la côte irlandaise l'"Indra" fut arrêté par un croiseur anglais, puis relâché. Le capitaine jugea plus prudent de modifier son itinéraire et se rendit à New-York.

## PETITES NOUVELLES

— Charles Roberts a annoncé mardi à la Chambre des Communes, au nom du ministre des affaires étrangères que le gouvernement avait réclamé les bons offices des Etats-Unis pour empêcher la création de stations de télégraphie sans fil en Colombie et dans la République de l'Equateur.

Le gouvernement des Etats-Unis a accepté cette mission.

— Selon des informations émanant de la Suède la Russie voudrait placer en Angleterre un emprunt de 50 millions de roubles au cours de 94 p. c.

— Le Berlinghe Tidende apprend de Paris que le ministre de la guerre a appelé sous les armes toutes les troupes territoriales et de réserve de 1893 à 1910 qui n'avaient pas encore été mobilisées.

— Il paraît que le coup de canon lâché sur une chaloupe du croiseur américain "Tennessee", à Smyrne l'a été pour prévenir la chaloupe qu'elle approchait d'une mine flottante.

En Prusse on a défendu l'abattage des porcs qui ne pèsent pas plus de 100 kilogr.

— Dans les villes de l'Amérique du Nord on a formé des comités pour rassembler des sommes pour les juifs nécessiteux des pays belligérants.

## Le Portugal et la guerre

**BERLIN, 25 nov. (Korr. Norden.)** — Au sujet de la mobilisation du Portugal, on nous déclare de source officielle, que l'on se préparait depuis des semaines à cette éventualité, et que depuis la déclaration de guerre de l'Angleterre, on s'attendait à l'entrée en scène du Portugal. On estime que la situation n'a pas changé de ce fait et on n'attend pas d'importance à une déclaration de guerre éventuelle du Portugal.

## La réunion du Reichstag

**BERLIN, 26 nov. (Korr. Norden.)** — On s'attend à ce que le chancelier de l'Empire assiste à la séance du 2 décembre, où il fera un exposé des nouveaux crédits de guerre et de la situation politique.

Le 29 et le 30 novembre, les fractions s'assembleront en vue de discussions préliminaires, et le 1er décembre la commission libre tiendra une réunion. Elle sera composée de 36 députés : les socialistes auront 10 sièges ; le Centre, les nationaux-libéraux, les libéraux et les conservateurs chacun 4 ; les Polonais 2 et les petits groupes chacun 1.

Le Landtag saxon s'est réuni en session extraordinaire, en vue de discuter un projet de loi tendant à faire un emprunt de guerre de 200 millions de marks. L'emprunt a été approuvé à l'unanimité.

## Les colonies allemandes

**LONDRES, 24 nov. (Reuter.)** — Le Pressbureau annonce que les troupes des alliés ont occupé Victoria (sur la côte du Cameroun) et Bua, siège du gouvernement dans le Cameroun allemand.

## L'ETRANGER

### Albanie

Les débris d'Essad-Pacha

On mande de Bari au "Corriere della Sera" que la situation d'Essad-Pacha à Durazzo devient de plus en plus difficile. Une députation d'habitants d'Essad-Bassan voulait obtenir la libération de Kamil Bey, qui Essad avait rendu responsable d'un complot contre son gouvernement. D'après le journal italien on s'attend à une révolte de la population d'Essad-Bassan.

A Tirana également les troubles prennent un caractère nettement insurrectionnel. Les bandes qui veulent marcher sur Durazzo deviennent de plus en plus puissantes.

## Turquie

### Le parlement

Constantinople, 25 nov. — Le parlement s'ouvrira dans la troisième semaine de décembre.

## Les correspondances diplomatiques

New-York, 24 nov. (Reuter.) — Le gouvernement turc a fait savoir aux représentants des Etats neutres qu'ils ne pourront plus échanger des télégrammes secrets ou en langage chiffré avec leurs gouvernements ou avec d'autres représentants.

## FAITS DIVERS

**LES VOLS.** — Des malandrins se sont introduits au moyen de fausses clefs dans la maison de la femme de Mynack, rue des Peignes, 71, et y volèrent des coupes de soie, de cheville, de velours, etc.

— D'un chariot des corporations, on déroba dans la rue des Bateliers, une trentaine de fromages.

— Chez Mr Ingels, quai St-Michel, dont la demeure est inoccupée pour le moment, on vola des vins, des liqueurs, un tonneau de bière, des cigares, ainsi qu'un vélo, laqué noir.

— Chez M. Abouhal, rue Ch. Rogier, 36, on a volé une pelisse noire, un manteau en peluche, un pardessus, etc.

— La femme J. Stappers, demeurant rue Van der Werf, s'est plainte à la police, du vol de vêtements et d'un porte-monnaie, contenant 10 fr.

— On a volé le vélo, plaque n. 81876, de M. J. Mounier, rue Kronenburg, 25, à Dour.

— Chez M. Kunshagen, rue de la Province, 219, des malandrins ont emporté deux lunettes, une pelisse et un manteau noir, un coupon de soie ainsi que d'autres vêtements.

— Au détriment de M. le Dr. Hertz, avenue Van Ryck, 37, on a volé des bijoux et de l'argenterie.

— Des vols se sont introduits, au moyen de fausses clefs, dans l'habitation de M. Ford, boulevard rue Lamourière, 13. Ils ont emporté un armoire de toilette, des vêtements, des couvertures et deux tire-lignes.

## Les "Bains Anversois", de l'Hôpital

sont ouverts tous les jours de 8 à 11 h. le samedi jusqu'à 4 h. (Heure belge)

**VOLS DE GRAINS AUX BASAINS.** — Pris de l'écrou Roovers on a arrêté un certain X... 35 ans, demeurant rue de Bosschaert, qui conduisait un camion chargé de 1500 kilos de grain.

A la suite d'une enquête menée par M. l'officier de police Curvoorst, on parvint à savoir que cette marchandise avait été volée au No 79 du bassin-canal. X... a été conduit ensuite à la Kommandantur par deux soldats allemands.

— Au No 70 du bassin-canal la police surprit deux individus en train de convoier un camion chargé de 25 sacs de blé, pris de l'écrou Roovers. Un de ces individus fut arrêté. C'est un certain M. 47 ans, demeurant rue Looisbroek. L'autre est activement recherché. M. l'officier de police Gouthier est chargé de l'enquête.

**AVIS AUX PARENTS.** — A partir de mardi prochain, des cours spéciaux à prix réduit, sous forme de groupes, pour garçons et filles seront données à l'Institut Nieuwland. Dans ces tristes circonstances, les parents ont l'occasion de faire progresser méticuleusement leurs enfants. Les deux dernières sections permettront d'enseigner le programme primaire et moyen, la matière de la géométrie commerciale, ainsi que les langues étrangères. Ces cours se donneront tous les jours par des professeurs et des institutrices diplômées de 4 à 5 h. Garçons et filles âgés de 7 à 13 ans. Les inscriptions peuvent être faites gratuitement par le personnel enseignant. Demander les conditions, 77 rue Jordens.

Il y aura une grande diminution de prix pour les enfants d'une même famille, 339.

**MORT SUBITE.** — Jeudi soir, un homme s'est effondré soudain dans la rue du Commerce. On transporta le malheureux dans une pharmacie voisine, où il mourut au bout de quelques instants. Son identité n'a pu être établie. Le corps a été transporté à la morgue de la cour de la Ligne.

**IMPRIMERIE COMMERCIALE ET DE LUXE "DE VLIET".** RUE NATIONALE, 54, ANVERS

IMPRESSIONS EN TOUTS GENRES Livres, journaux, revues, circulaires, prix-courants, affiches, factures, étiquettes de lettres, enveloppes, images mortuaires avec portraits, etc. 3310

Conditions favorables et service urgent

**LE FEU.** — La petite Irma Van den Eynde, 3 ans, demeurant 31, rue de Gand, s'étant emparée d'une boîte d'allumettes, mit le feu à ses habits, qui flammèrent en un clin d'œil. La pauvre petite, hurlant de douleur, s'élança dans la rue, où des voisins purent éteindre les vêtements en flammes. L'enfant, qui a reçu de multiples brûlures, est soignée chez ses parents.

**Extractions et soins sans aucune douleur 18 RUE OMMEGANCK 18**

**Dentiste Jos. MOESTERMAN** Consultations de 9 h. 1/2 à 12 h. et de 1 h. 1/2 à 5 h.

**DISPARITION.** — On signale la disparition d'un enfant de 14 ans, qui a quitté la maison paternelle, courte rue Neuve, à quelques jours. Il avait un vélo avec lui.

Le disparu est de taille moyenne ; il porte un complet bleu, un caban de même couleur, des bottines à lacer et une casquette brune.

**A LA TÊTE DE FIANDRE.** — Profitant de l'absence de son propriétaire, on a littéralement mis à pillage le restaurant "Aux Trois Rois" à Ste-Anne. Rien n'a été épargné par les consciencieux cambrioleurs.

**Dame** Mario Barbo LAMBRECHTS veuve de M. Jean Henri VANVELTHOVEN née à Anvers le 14 février 1836, y est décédée le 25 novembre 1914.

Le service funèbre sera célébré le samedi 28 courant à 13 h. 3/4 h. (H.B.) en l'église paroissiale de Notre-Dame.

L'inhumation aura lieu dans le caveau de la famille au cimetière du Nord.

Les circonstances actuelles l'ont empêché d'être envoyé de lettres de faire part.

Courte rue de l'Hôpital, 9. 3339

**Monsieur Henri SMITS** époux de Dame Jeanne RAMBOUX née à Anvers, le 5 juillet 1857, y est décédé le 25 novembre 1914, muni des SS. Sacraments de l'Eglise.

Le service funèbre sera célébré en l'église paroissiale de Notre-Dame, le samedi 28 courant à 10 h. Réunion à l'église.

L'inhumation aura lieu dans la concession de la famille au cimetière de Berchem. Rue Wappers 19.

Prière d'envoyer ni fleurs ni couronnes. Vu les circonstances actuelles il n'a pas été envoyé de lettres de faire part, les amis et connaissances sont priés de considérer le présent avis comme un tenant lieu.

**Dame Marie-Anne WEYLER** veuve de Monsieur Léopold ROELOFS née à Maestricht le 13 novembre 1826, est décédée à Anvers, le 25 novembre 1914, munie des SS. Sacraments de l'Eglise.

Le service funèbre aura lieu en l'église de l'Institut St-Vincent le vendredi 27 à 9 h. L'inhumation aura lieu au cimetière du Nord.

Vu les circonstances actuelles il n'a pas été envoyé de lettres de faire part. On est prié de considérer le présent avis comme un tenant lieu.

Anvers, 27 novembre 1914. Edm. Bastiaens-Ruys, direct. de l'enterrement, champ Vlaminck, 22. Téléph. 2779. 3394

## TRIBUNAUX

### Tribunal correctionnel d'Anvers

Audience de jeudi

**DIFFAMATION.** — M. Vorpoorten, constructeur de monuments funéraires, avait fait un livraison à une cabaretière, ce qui n'est pas l'heure de piano à un de ses collègues, le nommé Jean Smoel. Celui-ci déposa même des choses outrageantes sur le compte de M. Vorpoorten. Les juges condamnent Smoel, qui est récidiviste, à 3 jours de prison et 25 fr. d'amende.

**IL BATTAIT SA FEMME.** — Ch. P., do la 6e section, battait comme plâtre sa femme, Jeanne Van Cauwen. Non content de cet exploit valeturux, il la menaça de mort et tira même dans sa direction un coup de revolver sans la toucher heureusement. M. l'officier de police Cooman, de la 6e section, est un ivrogne furiblant et une véritable nuisance pour le quartier. On le condamne à 3 mois de prison et 62 fr. d'amende.

**LES PILARDES.** — Les nommés Aug. De la, et Coast, de Gr., ont été condamnés pour vol d'une caisse de cigares aux basins, à 3 mois de prison.

— En octobre dernier, des malandrins, dévalisèrent tout un magasin de chaussures, avenue Plantin. Le butin valait au bas mot 1999 fr. M. l'adjoint de Wandelaar reçut mission de faire une perquisition générale dans le quartier de la "Kwetterwerf" et découvrit dans la rue de la Brasserie, chez un nommé Ch. K., une grande quantité de chaussures neuves, qu'il prétend avoir reçu d'un ami, un certain H.

Il n'est pas prouvé que Ch. K., a pris part au cambriolage — il était, paraît-il, en Hollande au moment du vol — mais reconnu coupable de recel, on le condamne à 7 mois de prison.

— Le 9 octobre l'occupant de la maison à côté du Conservatoire priait un colporteur jeune valeturux, qui s'enfuyait du magasin de cigares au coin de la rue des 12 mois et de la place de Meir.

Il prétendait avoir reçu, d'un brave soldat, les cigares dont leurs poches étaient bourrées.

Les juges le condamnent à 3 mois de prison conditionnelle.

— Au hangar 21, Jos. De R., voulait faire une provision de bas pour l'hiver. Cela lui valut 1 mois de prison et 25 fr. d'amende.

— La présence d'un agent de police empêcha pas le nommé Eug. M. de voler un sac de charbon dans une des maisons incendiées du quai Van Dyck. Ce sac lui revint un prix cher : 1 mois de prison et 25 fr. d'amende.

— Le nommé Franc. Van V., s'achemina également vers sa maison chargée d'un immense paquet. Un agent de police pousse l'indiscret jusqu'à lui demander d'où provenait ce paquet. Le gendarme prétendit que le paquet venait de la Hollande, le lit au coin de la Cité, et comme dans la foule il avait perdu sa clef, il alla avec son bien à elle chez lui. Mais comme on avait trouvé sur ce commissionnaire d'occasion tout un attirail de fausses clefs, pince mousquetière, etc., on le condamne à 3 mois de prison et 25 francs d'amende.

— Un certain Jean De B., de Nél., avait pillé, aidé d'un camarade, la boutique d'un cordonnier en cette commune. On lui donne pour ce fait 6 mois de prison et 25 fr. d'amende. Quant à son ami comme il n'avait pas été régulièrement arrêté, on le renvoie à une autre audience.

**NOUVELLES JUDICIAIRES**

**UNE PERQUISITION AU PALAIS DE JUSTICE.** — Mercredi dernier, notre palais de Justice reçut la visite de deux délégués militaires allemands, chargés de faire une perquisition pour trouver, éventuellement, des armes, des appareils de télégraphie sans fil, etc. Les deux délégués ont visité le palais, depuis les caves jusqu'aux greniers, sous la conduite du portier en chef.

**AVIS**

Le tribunal allemand a infligé, dans les derniers jours, les peines suivantes : 2 semaines de prison à l'ouvrier F. W., d'Anvers, pour vol dans un d'écrit d'artillerie.

2 mois de prison à H. J., d'Anvers, pour avoir emporté un soldat allemand de la section.

3 jours de prison à P. Din, de Nieuwkerken, pour vol.

1 mois de prison à H. W., d'Anvers, pour vol d'un caisson d'un chariot militaire.

1 mois de prison à V. D. B., et au négociant C., pour offenses au gouvernement militaire d'Anvers et à l'armée allemande.

2 semaines de prison à H. M., et V. V. D. L., d'Anvers, pour avoir essayé de voler au port.

3 semaines de prison à L. G., de Scheldt, pour avoir volé des planches au fort de la Gravenwezel.

3 jours de prison à N. M., et P. O., pour avoir volé des fils télégraphiques à Mortel.

11 jours de détention à A. G., de Borgehout, pour avoir cherché querelle à des soldats allemands, sur la voie publique.

**AVIS**

Puisqu'il a été constaté que certains temps qu'on a essayé d'entraîner les membres de l'ancienne garde civique à une action commise contre l'Allemagne, le gouvernement général de Belgique s'est trouvé dans l'obligation d'exercer un contrôle sur les membres de l'ancienne garde civique.

Les dispositions suivantes ne visent qu'à ce but. Comme dans le passé, les personnes faisant partie de la garde civique ne seront pas inquiétées et peuvent exercer comme d'habitude à leurs occupations ordinaires.

Le gouvernement général arrête :

1. Tous ceux qui ont fait partie de l'ancienne garde civique, quelle que soit la date, à laquelle ils ont été déposés les armes, doivent se présenter à la Kommandantur (canal des Récollets, 21) pour se faire inscrire dans les listes de contrôle, à savoir :

le lundi, 30 novembre, ceux dont le nom commence par les lettres A-F ; le mardi, 1er décembre, ceux dont le nom commence par les lettres G-M ; le mercredi, 2 décembre, ceux dont le nom commence par les lettres N-S ; le jeudi, 3 décembre, ceux dont le nom commence par les lettres T-Z.

Les personnes intéressées devront se présenter le matin de 9 heures à midi, l'après-midi de 3 à 6 heures.

Afin de prouver leur intention de ne pas servir les intérêts de la Belgique, les membres de la Garde-civique devront lors de leur inscription, dans les listes de contrôle, faire la déclaration suivante :

"Par la présente je (nom, profession, etc.), déclare solennellement que je m'engage à ne plus prendre les armes contre l'Allemagne, pendant la durée de cette

## guerre et à ne me rendre coupable d'aucune action ennemie, vis-à-vis des autorités militaires et civiles allemandes."

Celui qui refuse de faire cette déclaration sera considéré comme prisonnier de guerre.

2. Une réunion aura lieu chaque semaine le lundi et le mardi à 9 heures du matin, (heure allemande) pour contrôler la présence des personnes ayant fait partie de la Garde-civique et qui ont été portées sur les listes.

A cet effet, les personnes indiquées ci-dessus devront se réunir dans la cour de la Kommandantur (canal des Récollets, 21) ; le lundi, celles dont le nom commence par les lettres A à L ; le mardi, celles dont le nom commence par les lettres L à Z.

3. Toute contravention au présent arrêté sera punie suivant les lois militaires.